

A row of six white silhouettes of people of various heights and builds, standing in a field of tall green grass and red poppies.

LES ATELIERS « PROSPECTIVE »

A white gear with a red outline, positioned to the left of a red upward-pointing arrow with a jagged, sawtooth-like top edge.

JUILLET 2021

Agriculture dans l'Oise et alimentation locale

en route vers un avenir souhaitable
en 2040

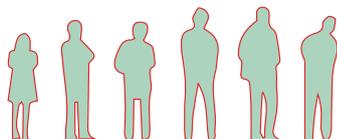
Pour aller plus loin
**TRANSMISSION
ET REPRISE D'EXPLOITATION**



Agriculture dans l'Oise et alimentation locale

en route vers un avenir souhaitable en 2040

Pour aller plus loin



TRANSMISSION ET REPRISE D'EXPLOITATION

La reprise des exploitations en cours est un défi pour le maintien des activités agricoles dans l'avenir.

D'ici à 2026, 160 000 agriculteurs (soit 36%) auront atteint l'âge légal de départ à la retraite.,
Sur 3 départs à la retraite, moins de 2 exploitants trouvent un repreneur.*

Nous vous proposons ci-dessous un retour du reportage de la série INTERCEPTION de France Inter diffusé le 22 août 2021 « **Agriculteur cherche repreneur** », dans lequel le sujet, sur la base de témoignages, est bien abordé.



*« Même si l'on dispose d'une exploitation considérée comme rentable, l'installation ne va pas de soi, ni pour les enfants d'agriculteurs, ni pour les parents. Le mot installation peut effrayer des nouvelles générations » ***

La reprise systématique de l'exploitation par les enfants n'est plus un modèle. D'un côté, beaucoup d'exploitations ne sont pas reprises en tant que telles mais sont acquises par d'autres exploitants qui s'agrandissent. De l'autre, les porteurs de projets peinent à trouver des terrains et / ou se confrontent aussi à la difficulté d'assurer la rentabilité de leurs exploitations.

Au travers de deux témoignages, des pistes apparaissent : une reprise à plusieurs (cf. plus loin « A plusieurs, c'est mieux ! ») et une forme de réinvention du métier, au travers de la diversification (cf. « Changer de schéma par rapport à celui de mes parents, diversifier pour créer de la valeur »).

La course à l'agrandissement des exploitations

Pour un exploitant qui part à la retraite, il est souvent plus difficile de retrouver un repreneur que de céder au plus offrant, tel que l'exploitant voisin qui cherche à s'agrandir.

Selon la Chambre d'agriculture des Hauts-de-France intervenue dans ce reportage « *Il y a un véritable enjeu dans les 5 à 10 prochaines années à travailler sur la transmission pour pérenniser les fermes, les emplois qui, sinon, risquent de disparaître* ».

* Source : <https://chambres-agriculture.fr>

** François Purseigle, sociologue des Mondes agricoles



Agriculture dans l'Oise et alimentation locale

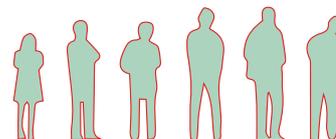
en route vers un avenir souhaitable en 2040

Pour aller plus loin



Selon la chambre d'agriculture, les risques de la poursuite de cette course à l'agrandissement sont :

- des villages sans paysans,
- l'alimentation non produite localement (ce qui est déjà le cas, globalement),
- des territoires qui vont continuer à s'uniformiser,
- des grandes parcelles et un système agricole encore et toujours un peu plus industriel.



Ce point de vue est partagé par François Purseigle** :

« **Attention à l'avenir d'une agriculture sans agriculteurs.** La production agricole risque d'être assurée par des investisseurs, des associés collaborateurs qui ne monteront pas sur les tracteurs ».

Accès au foncier et exigence de la rentabilité : des épreuves parfois plus fortes que la motivation des porteurs de projets

Malgré le rôle moteur joué par des acteurs comme l'Association Terre de Lien, pour mettre en relation l'offre de sites et les porteurs de projets, des jeunes peinent à la fois à trouver des terrains pour se lancer et à assurer une activité rentable.

Une jeune maraîchère témoigne des deux difficultés cumulées qui l'ont conduite à abandonner son projet.

Une fois installée sur un site-test exploité en location, cette jeune maraîchère n'a pas réussi à assurer la rentabilité de son activité. Tandis qu'elle louait le terrain pour une période provisoire, elle ne parvenait plus à payer toutes les charges. Qu'en serait-il sur un terrain qu'il faudrait acquérir?... Comme, de plus, elle ne trouvait de terrain, elle a renoncé, tout au moins provisoirement.

Elle a dressé un bilan de ses forces (compétences techniques, maraîchage) et ses faiblesses : vente, rentabilité... « **Je n'étais pas préparée à ça. Les investissements, la boule au ventre pour le remboursement du prêt...** ».

Toutefois, la page n'est pas tournée. La jeune femme y réfléchit encore : « pas n'importe comment, pas à n'importe quel prix ».

Elle n'a pas renoncé à recommencer, car c'est pour elle un projet de vie « **Travailler du lundi au dimanche, ça ne me fait pas peur, car c'est un idéal de vie. Je n'ai jamais été aussi heureuse qu'à ce moment-là.** »



« **C'est l'un des métiers les plus nobles : nourrir des autres.** »

La reprise d'une exploitation : à plusieurs c'est mieux !

Dans le reportage, le cas d'une ferme collective reprise par cinq jeunes a retenu notre attention.

En voici le portrait.

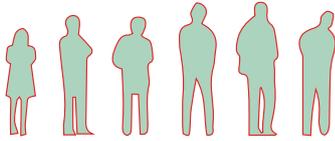
Ferme collective en Mayenne créée il y a 10 ans par 5 personnes
Activité de polyculture et élevage sur 45 hectares : céréales, maraîchage, élevage, fromagerie, meunerie avec moulins, four à pain

Reprise d'une ancienne exploitation de 60 hectares, où un couple et leur famille vivaient depuis 3 générations.
Aujourd'hui : 5 associés + salariés = 10 personnes environ, 7 à 8 temps plein.

Agriculture dans l'Oise et alimentation locale

en route vers un avenir souhaitable en 2040

Pour aller plus loin



La boulangère de l'équipe

« J'ai quitté mon poste d'accompagnement de projets dans l'économie sociale et solidaire pour faire **un métier manuel, concret, artisanal**. J'ai fait un BPREA (brevet professionnel responsable d'exploitation agricole) dans le pain « du grain au pain ». **Mais je n'avais pas envie de m'installer seule selon un schéma classique**. J'avais vraiment envie de découvrir un fonctionnement collectif à l'échelle d'une ferme en polyculture et élevage.

Il y a **beaucoup d'avantages à mutualiser la production**. Sur le plan agronomique, cela permet d'avoir une cohérence à l'échelle d'une ferme, la polyculture permet des rotations longues, une production diversifiée. Les responsabilités sont partagées. Les décisions sont prises collectivement. Dès qu'il y a un pic de travail on peut se soutenir les uns les autres.

On n'est pas isolé, contrairement à la vision que j'avais du métier d'agriculteur ou d'agricultrice, avec un rythme, un mode de vie harassants, des conditions de travail vraiment dures, sans vacances, sans week-end.

Chez nous, les astreintes sont tournantes. Il y a des tours de garde. La personne qui est d'astreinte fait les deux traites le samedi et le dimanche, elle fait les récoltes en maraîchage si besoin, ouvre et ferme les serres, fait le levain le dimanche. Chacun peut avoir 4 week-ends toutes les 5 semaines. Dans le milieu agricole, c'est plutôt novateur. »

L'éleveur, devant son étable d'une quarantaine de vaches

« Je n'aurais jamais imaginé faire ça tout seul. Emprunter 200 000 euros, par exemple, ça m'aurait fait vraiment peur. A plusieurs, c'est le partage des responsabilités, c'est moins d'investissement, que si on avait eu 5 fermes différentes. Les tâches mises en commun sont simplifiées. La comptabilité, par exemple : l'un s'en occupe, tous les autres en profitent. Pour les repas du midi pris en commun, à tour de rôle, chacun prépare à manger. Ce qu'on vit ici depuis 10 ans, c'est très dense en termes de relations humaines. Faire ça tout seul, ce la me paraissait une montagne. »

La ferme, son fonctionnement sont-ils rentables ?

« Oui. Les premiers emprunts sont remboursés. On a vécu quelques années sur les **aides agricoles, sans lesquelles ça aurait été très difficile**. Depuis 6 ans, on se prélève 600, 800 et maintenant 1 000 euros par mois, en plus des avantages en nature qu'on a sur la ferme. Pas de dépenses : on n'achète pas de nourriture, certains habitent sur la ferme dans des habitats légers, **on a des vies simples qui ne coûtent pas cher**. Dans ces conditions, avec 1 000 euros, on ne se refuse rien ! **Avec un tel système économique qui fonctionne bien, on est dans l'opulence !**

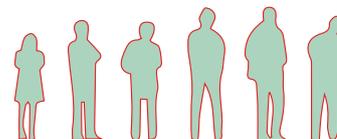
La grosse différence avec l'agriculture classique c'est la diversification, la transformation des produits sur place, la vente directe et finalement la valeur ajoutée qui nous revient tout de suite. »



| Agriculture dans l'Oise et alimentation locale

en route vers un avenir souhaitable en 2040

Pour aller plus loin



Quels ont été l'accompagnement, les difficultés à l'installation ?

« Nous avons obtenu le soutien du réseau en Mayenne : les paysans bio, les militants politiques, le réseau de distribution, les consommateurs...

Par contre, les banques n'y croyaient pas. Selon eux, n'avions pas d'expérience. Nous étions des « NIMA » (non issus du monde agricole). Notre positionnement en bio, la vente directe n'arrangeaient rien. Le projet porté à 4 personnes. Avec les banques, ça a été très dur. Il nous était demandé des garanties honteuses. Plusieurs ont refusé.

Et pour l'organisation des professions agricoles, nous ne tiendrions pas 2 ans... »

... Et 10 ans après :

« Environ 200 familles se nourrissent chez nous, dans un rayon de 10-15 km (plus rarement 20 km). On a formé des gens dont certains se sont installés. »

Changer de schéma par rapport à celui de mes parents, diversifier pour créer de la valeur

Dans les Hauts-de-France, Rémi a repris la ferme de ses parents, en la diversifiant en créant une fromagerie, sur la base d'une exploitation française classique.

Ferme de 150 hectares en polyculture et élevage laitier : prairies pour le foin ; champs de maïs, blé, betteraves, lin ; troupeau de 120 vaches ; fromagerie

« Pour moi, c'était une évidence. J'ai la **passion du monde agricole depuis tout petit**. Je voulais donc **reprendre la ferme, tout en la diversifiant pour créer de la valeur sur l'exploitation**. Je n'ai pas gardé le même schéma que mes parents ont suivi dans les années 1990. **Le monde évolue et il faut essayer d'évoluer avec.**

Les consommateurs veulent consommer localement, connaître l'origine des produits. S'ils ont des questions, ils les pose directement à celui qui produit. C'est ce qu'on fait aujourd'hui. On fait du lait sans OGM. On transforme sur place.

Avant, tout le lait produit par mes parents était vendu à la laiterie. Maintenant, une partie du lait est transformée sur place pour faire mon fromage.

C'est complet. **On produit nos aliments, on nourrit nos vaches, on produit le lait, le lait est transformé en fromage, le fromage est conditionné sur place. Il est vendu soit sur des marchés ou des fermes alentours, ce qui permet d'élargir ma gamme de clients, car je ne peux pas passer toute la semaine à vendre sur les marchés.** »

Quel est l'intérêt des circuits courts ?

« Je décide du prix de vente. Il y a zéro intermédiaire. Je **ne subis pas les variations du coût du lait**. Malgré tout, il y a d'autres risques, comme des problèmes sanitaires possibles.

Mais finalement, il y a plus d'atouts à transformer nos produits que les vendre à grande échelle. Et puis il y a une fierté. Ce n'est pas facile de définir des recettes, ...**mais il y a une fierté à aboutir à un produit qui est bon et apprécié des clients. C'est une satisfaction.** »



« On mange bien,
on donne
de la bonne nourriture
à nos gamins.
C'est super. »

avec la participation financière de :



**Oise-les-Vallées
Agence d'urbanisme**

| 1, rue du Maréchal de Lattre de Tassigny
60100 CREÏL |

| Tél. 03 44 28 58 58 |

| E-mail :

information@oiselavallee.org |

| www.oiselavallee.org |